

LA
NOUVELLE - FRANCE

REVUE MENSUELLE

Directeur : M. JACQUES AUGER

Volume I.

1er. Décembre 1881.

Numero 8.

STEPHANIE

NOUVELLE *

II

Deux jours se sont écoulés depuis les événements que je viens de relater. Le comte von H... se tient près du cercueil de sa femme et se penche sur le visage de la morte. Quelles sont ses pensées? Je ne le sais, mais sur son front et ses lèvres tremblantes, je lis le remords et la honte.

Stéphanie se tenait près de lui, fière et silencieuse. Le chagrin avait donné au visage de l'enfant, naturellement pâle, la blancheur de la neige, et sa beauté avait l'apparence étrange et solennelle de la mort. Ses grands yeux noirs se fixaient sur son père; son regard exprimait à la fois le ressentiment, la surprise et la crainte. Il se tourna soudainement vers elle et la serra dans ses bras dans l'explosion d'un chagrin immense qu'un homme peut ressentir une fois dans sa vie,—peut-être deux,—mais pas plus.

Je n'aurais pas le droit d'assister à cette scène; je fermai doucement la porte et je m'éloignai de la maison.

Sur la fin du jour, un corbillard sur lequel était placé un grand cercueil recouvert de velours, arrivait de quelque ville éloignée, et la pauvre dame qui avait vécu si humblement, fut ramenée avec faste pour être placée, morte, parmi ceux qui, vivante, l'avait dédaignée.

* Voir le no. précédent.

Ce fut après le départ du triste cortège que le comte vint à moi et me demanda la faveur de lui accorder quelques moments d'entretien.

Je viens, monsieur, me dit le comte, pour chasser de votre esprit tout doute qui pourrait y être entré quant au nom de ma femme. Il n'y eut pas de sa faute dans notre séparation et dans l'existence de peine et de pauvreté qu'elle a menée perdant douze ans.

Ses lèvres eurent un mouvement nerveux et la main qu'il me tendit trembla.

—Permettez-moi de vous remercier de votre bienveillance. Je pars ce soir avec ma fille. Je l'amène à Vienne afin de la présenter à ma famille, puis je la placerai dans un couvent pour achever son éducation. Il est naturel, monsieur, que j'essaie de lui faire oublier ce triste passé. Si jamais vous la rencontrez, je compte sur votre honneur de ne jamais voir dans la comtesse von H... la petite Stéphanie Grey, qui a vécu si longtemps parmi ces villageois.

—Je n'appartiens pas au grand monde M. le comte. Il est peu probable que nous nous voyions jamais; cependant si cette rencontre a lieu, je vous jure que je me conformerai au désir que vous exprimez ici. Et puis je ne voudrais pas, par pitié sans doute, rappeler au souvenir de la comtesse ses années de joie et de liberté dans les Ardennes.

La-dessus nous nous séparâmes.

Vers le soir, lui et la petite Stéphanie, quittèrent Saint-Elme, et je me demandai qu'elle fut la pensée du comte à la vue du petit garçon, Gustave, qui suivit la voiture tout le long de l'avenue, parfois se roulant sur le gazon en sanglotant, tantôt se redressant pour pousser des cris à fendre l'âme :